

MAUBORGET Gabriel Zulauff avait assemblé le «temple à fondue», sans clou ni vis, de la Cantonale des jeunesses de 2003 à Thierrens. Depuis, plusieurs communes lui ont commandé la réalisation de refuges. Aujourd'hui, pour la première fois, il s'est attelé à la fabrication d'une maison d'habitation.

Construire sa propre cabane canadienne

» En moins d'une journée, Gabriel Zulauff et son équipe de sept personnes ont érigé la première maison d'habitation construite selon la technique d'assemblage que le charpentier de Cuarny a apprise au Canada.

Transformer une cabane du Canada en chalet Suisse est possible. Gabriel Zulauff en avait déjà fait la démonstration à Thierrens, en 2003. Sa bâtisse construite par assemblage de rondins de bois, sans utiliser ni clou ni vis, était devenue le «temple à fondue», passage obligé des visiteurs de la Cantonale des jeunesses. Lui donner des airs de villa... c'est une nouveauté pour le jeune charpentier de Cuarny qui s'est formé durant une année et demie de l'autre côté de l'Atlantique.

En se voyant confier sa première construction, en Suisse, d'une résidence privée, il est sur le point de prouver que la technique d'assemblage de bois ronds n'est pas uniquement réservée à la réalisation de refuges. Même si la majorité des commandes qu'on lui a passées concerne des gîtes communaux (lire encadré).

A Mauborget, c'est une «villa-chalet» de 160 m² habitables, sur deux étages, avec ses baies vitrées et sa mezzanine, qui voit petit à petit le jour depuis la semaine passée. Mercredi, les murs ont été montés et la charpente installée, en moins de douze heures. Restent, d'ici la mi-août, à réaliser les finitions — isolation, pose des fenêtres, etc. — et les aménagements intérieurs.

«Si certains règlements communaux qui empêchent pour des choix esthétiques de construire en bois changeaient, on aurait beaucoup de boulot, explique le jeune homme de 25 ans. Parce qu'une telle maison coûte jusqu'à 50 000 francs de moins qu'une construction en dur!» Cette solution serait aussi parfaite, selon lui, pour utiliser le bois des forêts sous-exploitées: «La matière première,

on en a plus qu'assez en Suisse. Pourquoi ne pas l'exploiter?»

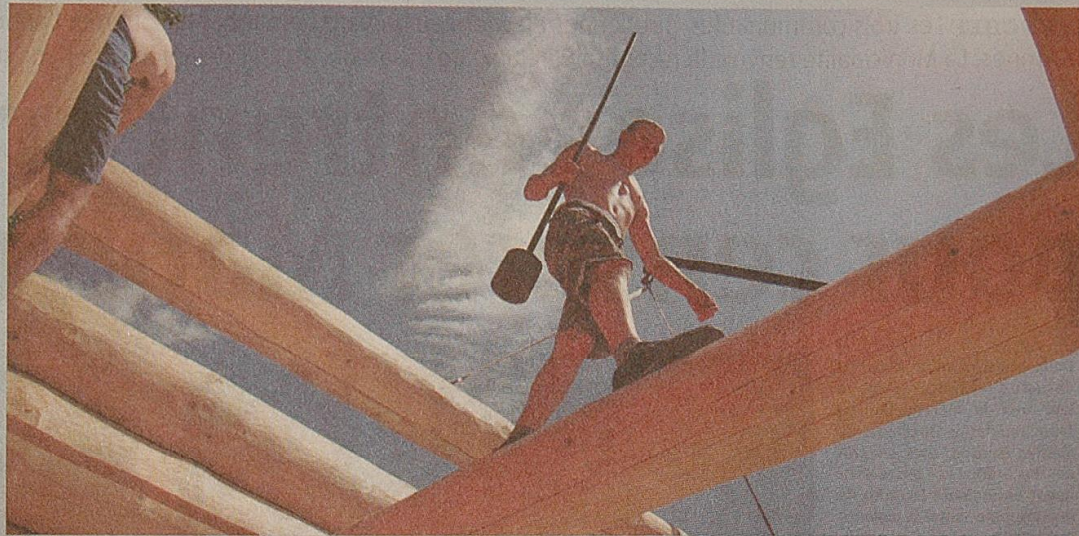
Sur le chantier de Mauborget, sept trapézistes s'activent dans les airs pour empiler les troncs. C'est une petite entreprise bien rodée qui s'est formée. Suite à la fabrication du chalet de Thierrens, Gabriel Zulauff a été approché par Rémy Brand, bûcheron à Valeyres-sous-Montagny. Les deux hommes se sont retrouvés autour de leur passion pour ce genre de défi technique. Ils espèrent décrocher quatre à cinq contrats par année. «Avec Patrick Junod, menuisier qui participe aux travaux, on maîtrise, à nous trois, toute la filière du bois», explique Rémy Brand.

De leur côté, Marylise Maret et André Bornard, qui ont passé commande de ce puzzle d'allumettes géantes, sont convaincus d'avoir fait le bon choix: «Au niveau qualité, ça n'a rien à voir avec les maisons préfabriquées. Notre seule crainte a été lorsque l'on a appris que la structure, en séchant, allait se tasser de 10 à 15 centimètres.» Mais pour supporter ce tassement, une fois n'est pas coutume, quelques écrous qu'il suffira de resserrer ont été installés.

Ils reconnaissent également que l'entreprise n'a pas été toujours de tout repos: beaucoup de corps de métiers ne connaissant rien à ce genre de construction, «chaque étape a pris un peu plus de temps que si nous avions choisi de bâtir une maison plus traditionnelle».

Ce que confirme Gabriel Zulauff: «Il n'est pas facile de trouver un architecte qui ait envie d'appréhender une telle technique et décide de se lancer là-dedans.» Alors, pour contourner le problème, c'est lui-même qui supervise les travaux, aguerri aux contraintes qu'une telle utilisation des troncs d'épicéas implique. Et même si, officiellement, Rémy Brand reste le patron... sur le chantier, c'est plutôt Gaby qui donne les ordres.

GÉRALD CORDONIER



En moins de douze heures, les parois et la charpente de la future villa ont été installées. Restent à attaquer les finitions: toiture, isolation et surtout découper portes et fenêtres. Ensuite, les aménagements intérieurs pourront débiter.



PHOTOS OLIVIER ALLENSPACH

Le chalet en rondins remporte un vif succès

Depuis qu'il a impressionné les visiteurs de la Cantonale des jeunesses en 2003, avec son chalet suisse, construit sans clou ni vis, Gabriel Zulauff s'est déjà vu confier plusieurs commandes de refuges communaux. Les autorités de Thierrens, à qui les organisateurs de la manifestation

avaient légué le «temple à fondue», sont sur le point d'inaugurer, d'ici la fin de l'été, la bâtisse de 80 m² entièrement réaménagée. En 2004, ce sont les communes de Giez et d'Agiez qui ont mandaté le charpentier pour la réalisation de refuges en bois

rond, de respectivement 50 et 70 places. Et cette année, deux autres projets sont en cours. Le premier entre Rueyres et Opens et le second à Valeyres-sous-Ursins. Avant d'être livrés, les chalets sont tout d'abord construits à La Poissine, sur un terrain où le bois

est travaillé et les troncs assemblés. Une fois la construction terminée, le tout est démonté complètement puis remonté sur le terrain définitif. Et cela, en moins d'une journée. Peuvent alors débiter, pour plusieurs semaines, les travaux de finition et d'aménagement intérieur. G. CO.